Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

23 | 2021
Modernist Exceptions

Justine Breton, *Monty Python Sacré Graal*

Isabelle Schmitt-Pitiot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/42134>
DOI : 10.4000/miranda.42134
ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Isabelle Schmitt-Pitiot, « Justine Breton, *Monty Python Sacré Graal* », *Miranda* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 29 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/42134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.42134>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Justine Breton, *Monty Python Sacré Graal*

Isabelle Schmitt-Pitiot

RÉFÉRENCE

Breton, Justine. *Monty Python Sacré Graal !* Paris : Vendémiaire, 2021, ISBN 978-2-36358-363-5

- 1 Écrite dans un style plaisant mais sérieux, soit en parfaite adéquation avec son sujet, cette étude du premier film des Monty Pythons qui ne soit pas un remontage des sketches télévisés du *Monty Python's Flying Circus* qui firent leur renommée sur la BBC entre 1969 et 1975, tombe à point nommé au moment où sort sur les écrans français le premier volet du *Kaamelott* d'Alexandre Astier. En effet, le film de 1975 est une des sources d'inspiration majeures de ce dernier, et l'auteur du présent ouvrage, maître de conférences en littérature française se spécialisant dans les séries dites « cultes » et les adaptations de *fantasy* à l'écran, a codirigé un ouvrage sur *Kaamelott*.
- 2 Comptant une introduction, cinq chapitres et une conclusion, de même qu'un encart de huit pages offrant de nombreux photogrammes commentés, ce livre plutôt court et de lecture aisée s'ouvre sur une évocation de la scène d'ouverture du film. On aurait mauvaise grâce de faire reproche à l'auteur de la description détaillée de ce que voient et entendent les spectateurs puisque résonnent ici pour la première fois les fameuses noix de coco bruyant les cavalcades sans chevaux d'Arthur et de ses chevaliers. D'après Justine Breton, elles constituent à la fois le fil conducteur et l'emblème du film : fil conducteur, puisque, apparaissant épisodiquement dans les dialogues, ce motif loufoque relie des scènes que l'on pourrait croire décousues, et, on le comprend déjà, emblème d'une combinaison unique d'absurde et de sérieux.
- 3 Le premier chapitre, « Contraintes créatives », revient sur la genèse du film de manière fort bien documentée. Il montre comment les grandes difficultés de financement et de tournage ont concouru à l'originalité d'une œuvre parodiant les clichés des films de chevalerie : par exemple, l'impossibilité de tourner à l'intérieur des châteaux écossais et donc l'obligation de rester dehors sous la pluie et dans la boue ont permis d'exagérer jusqu'à l'absurde et donc de dénoncer la vision traditionnelle d'un Moyen-Âge crasseux. Ces lourdes contraintes, y compris celle, majeure, de l'écriture collective, se révéleront fructueuses, au point de participer, qui sait ? au succès international immédiat d'un film qui deviendra très vite mythique.
- 4 Le deuxième chapitre, « Un manuscrit à grand spectacle », traite de la narration originale où chacun semble tirer à hue et à dia, en particulier les deux réalisateurs Terry Jones et Terry Gilliam. Ponctuée par les animations de ce dernier, qui s'inspirent des manuscrits médiévaux et que l'auteur analyse avec beaucoup de finesse et de joyeuse érudition, la structure reprend l'organisation des romans arthuriens en suivant chaque chevalier à son tour. Ces quêtes qui, inmanquablement, tournent court, désacralisent le mythe arthurien, dans le cadre d'une démarche postmoderne qui joue sur la dénonciation comme sur le renforcement de l'illusion narrative. Justine Breton parvient parfaitement à convaincre ses lecteurs de l'extrême originalité d'une œuvre qu'elle situe dans un « entre-deux narratif et esthétique » où l'on passe sans cesse de l'épique au burlesque et du spectaculaire au trivial.
- 5 Le troisième chapitre annonce une étude du « refus de l'aventure chevaleresque » et décrit comment le récit des tribulations de ces « presque » chevaliers et surtout de celles d'Arthur qui, grâce au jeu au premier degré de Graham Chapman, ne se départ jamais de sa noblesse, compose une parfaite parodie, entre critique des films moyenâgeux hollywoodiens et hommage à la légende arthurienne. Ainsi, la parfaite connaissance qu'ont les Monty Pythons de cette dernière leur fait reprendre et ridiculiser des tropes comme celle de la « fausse mort », et surtout celle de l'inaccessibilité du Graal, mais leur donne une nouvelle résonance en faisant éprouver

aux spectateurs le double plaisir du rappel du mythe et de la critique de ses représentations.

- 6 L'ouvrage est bien équilibré et son argumentation se déroule avec logique, même si l'on peut relever çà et là quelques redites et un soupçon de lourdeur démonstrative : ainsi, la scène de l'ordalie de la sorcière est évoquée plusieurs fois et reprise avec force détails dans le quatrième chapitre, consacré au *nonsense* et à l'humour britannique. Toutefois, le défaut est bien mineur au regard de l'importance de cette scène dans la fabrication au fil du film du style propre aux productions des Monty Pythons pour le grand écran. Si Justine Breton y revient, c'est pour mieux exprimer son admiration pour un groupe dont l'humour se veut des plus réfléchis, soignés et construits, tout en demeurant loufoque et sans prétention.
- 7 Pour les Monty Pythons, rien n'est sacré, et surtout pas le ou leur cinéma, comme l'affirme le dernier chapitre, « Le cinéma sur lui-même », qui offre une analyse fine du paratexte, en particulier des génériques peu à peu contaminés par l'absurde, ainsi que des séquences contemporaines envahissant graduellement le récit médiéval, pierre dans le jardin des universitaires se piquant de vulgarisation, certes, mais plus généralement, manière de souligner les limites du cinéma et d'en déjouer les processus de mystification.
- 8 La conclusion, qui traite de l'influence d'un film qui serait parvenu à réaliser « [son] rêve de ne jamais s'achever » en devenant lui-même mythique, pourrait bien prolonger l'amusement des lecteurs et lectrices : *Sacré Graal*, œuvre majeure ? Les Monty Pythons ne manqueraient pas d'en rire !

INDEX

Mots-clés : Mythe et littérature arthuriens au cinéma, parodie, humour britannique, absurde

Keywords : Arthurian myth and literature on film, parody, British humour, nonsense

AUTEURS

ISABELLE SCHMITT-PITOT

Maître de conférences

Université de Bourgogne-Franche Comté

ischmitt6556@gmail.com